était pas permis de traiter ces chéris de la seule façon qui eût pu les ramener à la raison. Quant aux principaux personnages de la famille, l'apparition passagère de Lizzie Ray, son nom seul suffisait pour troubler le calme de leur esprit. J'entendis un jour Mrs Rutland dire à une de ses fille : " Que faire de cette petite ? Si elle n'était pas infirme, on pourrait trouver le moyen de lui faire gagner son pain d'une manière quelconque, mais comme cela.. " Un mouvement d'épaules et une certaine expression vinaigrée que le visage de cette dame savait revêtir, développèrent suffisament l'idée que sa phrase laissait inachevée.

Et comment Lizzee Ray supportait-elle tout cela ?... Elle ne se plaignait ni ne se révoltait, elle ne boudait ni ne s'irritait. Sous sa robe noire usée, elle portait une petite cuirasse, faite de patience, de calme et de résolution. Lorsqu'elle était cruellement éprouvée, on ne voyait jamais sur sa petite figure grave une lâche soumission, on ne voyait pas non plus dans sa manière d'être un reproche, une protestation. Elle supportait simplement. Ses grands yeux patients, sa bouche muette et sage semblaient dire ; quoi que je souffre, quoi que je sois tentée de faire, la reconnaissance entrave mes actions et met un sceau sur mes lèvres ; — je suis préservée de beaucoup de choses : c'est pourquoi je me tais.

Ce fut un ou deux jours après notre entrevue dans le salon que je vis pour la seconde fois ma petite bienfaitrice. Je la rencontrai, par hasard, une après-midi, boitillant le long d'un chemin bordé de haies qui passait derrière la maison et continuait au delà des parterres du parc et des potagers. Je découvris que ce chemin menait à une grande prairie ; — après la prairie, il y avait une colline, boisée et bien loin, derrière le versant opposé de la colline, une rivière. C'était la promenade favorite de Lizzie Ray, la seule avenue par laquelle elle échappait aux tourments de la *nursery*. Je commençai immédiatement à lui soumettre une foule de difficultés et d'embarras auxquels elle prêta l'oreille avec une crédulité parfaite exprimant sa sympathie par un signe de tête ou par un regard rapide et pénétrant, tandis que je poursuivais mon récit. Puis, quand j'eus fini, elle me donna ses petits conseils pleins de sagesse et rentra à la maison, réfléchissant, je crois, à mes affaires.

A mesure que les jours s'écoulaient et que mes parents étaient de plus en plus pris par les fêtes de l'hiver, je me trouvais de plus en plus réduit à mes seules ressources pour me procurer des distractions. De temps en temps, j'étais invité avec mes cousins et j'accep-